

2ème dimanche de Pâques B

Première lecture Actes des Apôtres 4,32-35

La multitude de ceux qui avaient adhéré à la foi avait un seul cœur et une seule âme; et personne ne se disait propriétaire de ce qu'il possédait, mais on mettait tout en commun. C'est avec une grande force que les Apôtres portaient témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus, et la puissance de la grâce était sur eux tous. Aucun d'entre eux n'était dans la misère, car tous ceux qui possédaient des champs ou des maisons les vendaient, et ils en apportaient le prix pour le mettre à la disposition des Apôtres. On en redistribuait une part à chacun des frères au fur et à mesure de ses besoins.

Deuxième lecture 1 Jean 5,1-6

Tout homme qui croit que Jésus est le Christ, celui-là est vraiment né de Dieu; tout homme qui aime le Père aime aussi celui qui est né de lui. Nous reconnaissons que nous aimons les enfants de Dieu lorsque nous aimons Dieu et que nous accomplissons ses commandements. Car l'amour de Dieu, c'est cela: garder ses commandements. Ses commandements ne sont pas un fardeau, puisque tout être qui est né de Dieu est vainqueur du monde. Et ce qui nous a fait vaincre le monde, c'est notre foi. Qui donc est vainqueur du monde? N'est-ce pas celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu? C'est lui, Jésus Christ, qui est venu par l'eau et par le sang: pas seulement l'eau, mais l'eau et le sang. Et celui qui rend témoignage, c'est l'Esprit, car l'Esprit est la vérité.

Évangile Jean 20,19-31

C'était après la mort de Jésus, le soir du premier jour de la semaine. Les disciples avaient verrouillé les portes du lieu où ils étaient, car ils avaient peur des Juifs. Jésus vint, et il était là au milieu d'eux.

Il leur dit: "La paix soit avec vous!" Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté.

Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. Jésus leur dit de nouveau: "La paix soit avec vous! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie." Ayant ainsi parlé, il répandit sur eux son souffle et il leur dit: "Recevez l'Esprit Saint. Tout homme à qui vous remettrez ses péchés, ils lui seront remis; tout homme à qui vous maintiendrez ses péchés, ils lui seront maintenus." Or, l'un des Douze, Thomas (dont le nom signifie: "Jumeau") n'était pas avec eux, quand Jésus était venu. Les autres disciples lui disaient: "Nous avons vu le Seigneur!" Mais il leur déclara: "Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt à l'endroit des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je n'y croirai pas." Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vient alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit: "La paix soit avec vous!" Puis il dit à Thomas: "Avance ton doigt ici, et vois mes mains; avance ta main, et mets-la dans mon côté: cesse d'être incrédule, sois croyant." Thomas lui dit alors: "Mon Seigneur et mon Dieu!" Jésus lui dit: "Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu."

Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas mis par écrit dans ce livre. Mais ceux-là y ont été mis afin que vous croyiez que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu, et afin que, par votre foi, vous ayez la vie en son nom.

Réflexion

"Nous avons vu le Seigneur!" En l'absence de Thomas, le Ressuscité est apparu à ses disciples, il leur a montré les plaies de sa Passion, leur a communiqué la paix messianique et, dans une Pentecôte anticipée, l'Esprit qui, par leurs mains, achèvera l'œuvre du salut. Mais Thomas, tout d'une pièce et qui se moque bien de ne pas être édifiant, regimbe: "Si je ne vois pas, je ne croirai pas non plus!"

Quel homme honnête et franc, cet Apôtre Thomas, dont on surprend, ça et là dans l'évangile, le tour d'esprit: pour ce qui est du risque de la foi, on ne l'aura pas à bon compte. Comme il nous ressemble, avec son besoin de réel et de tangible, sa méfiance de l'idéologie sans prise sur le quotidien! Car, n'en déplaise au Dieu de Péguy que la foi n'étonnait pas, "l'étonnant dans la foi, c'est qu'on puisse croire" (G. Crespy). Et le Seigneur comprend cela, lui qui, huit jours plus tard, prend Thomas au mot et se prête à son exigence: "Mets ta main dans mon côté, et crois désormais ..." Et nous, croyants du XXe siècle, allons-nous rester paisiblement sur l'orbite liturgique de Pâques, en nous contentant de répéter: "Heureux ceux qui croient sans avoir vu"? L'expérience de Thomas doit devenir la nôtre: aspirer à voir la puissance de la résurrection se manifester dans notre vie individuelle et collective; souhaiter que la force du Seigneur guérisse les plaies de nos frères et sœurs, engendre le sursaut des opprimés, relève d'entre les morts des hommes et des femmes, encore enlisés dans le péché. Du moins, si nous y prêtons la main. Car l'étonnant dans la foi, c'est qu'on puisse croire à l'impossible et tout faire pour qu'il se réalise. Alors, mais alors seulement, Jésus peut devenir pour chacun de nous "mon Seigneur et mon Dieu!"